



1841 - 2022

Du récit des Origines aux postures d'aujourd'hui Sœurs de l'Assomption éducatrices

Parler du projet d'éducation de Marie Eugénie est complexe. Il y aurait beaucoup à en dire... Je vous propose simplement, ce matin, de nous mettre à son écoute, d'entendre les mots qu'elle emploie elle-même pour décrire la réalité de son temps et tenter d'apporter une réponse aux besoins.

-I-

LE PROJET D'EDUCATION DES ORIGINES : SON CONTEXTE, SES OBJECTIFS ET LES MOYENS CHOISIS

A- UNE SÉRIE DE CONSTATS

Constat 1 : La tendance de l'esprit moderne est de s'emparer de l'éducation de l'enfance pour lui enseigner l'athéisme¹

Expérience personnelle : « J'avais pu comprendre et sentir tout le malheur, chrétiennement parlant, de la classe de la société à laquelle j'appartenais, et je vous avouerai, mon père, qu'aujourd'hui encore je ne connais pas de pensée plus triste que ce souvenir, et qu'il me semble que toute âme qui aime un peu l'Église, et qui connaît l'irrégion profonde des trois quarts des familles riches et influentes de Paris, doit se sentir pressée de tout essayer pour tâcher de faire pénétrer Jésus-Christ parmi elles. Mais que fera-t-on pour cela ? les hommes n'entrent pas dans les Églises ; les femmes y vont à deux heures pour la foule et la toilette, avec des habitudes et des préjugés qui ne permettent pas à une seule pensée sérieuse de les atteindre ; les fils vont au collège : restent les filles que jusqu'ici on a fait élever dans les pensionnats à la mode, ou par des institutrices, dont je n'ose vous dire ma pensée telle qu'elle est gravement devant Dieu, selon l'expérience acquise près de mes compagnes d'enfance. Au reste, je connais à peine un résultat de ces éducations que les parents incrédules eux-mêmes n'aient point déploré. »²

Expérience partagée par les sœurs : « Nous avons toutes éprouvé les inconvénients d'un enseignement s'inspirant de principes divers, mondains ou anti-catholiques. Ce n'était cependant pas qu'on eût dans notre éducation un parti pris d'éloigner le nom de Dieu et de ne pas vouloir mettre la religion comme fondement de notre enseignement ; mais les convictions manquaient : on lisait des livres de toute espèce, on avait des professeurs de toute croyance. Il était impossible d'être arrivées à l'âge que nous avons, avec une certaine culture d'esprit, mère Thérèse-Emmanuel le sentait comme moi, sans avoir compris l'immense inconvénient d'avoir dans son intelligence des choses qui ne partent pas toutes de la vérité. »³

En général, « le mouvement de l'intelligence est plus grand que celui du cœur »⁴...

¹ ME, Instr. Chap., 23.03.1879

² ME, Lettre à l'Abbé Gros, n°7504

³ ME, Instr. Chap., 28.04.1889

⁴ MO1 e et e' - Document au crayon, sans date, écriture de Mère Marie-Eugénie pour la présentation de la Congrégation des Augustins de l'Assomption.

Constat 2 : Le déficit de la formation des femmes

Dans son expérience personnelle : « Nous avons éprouvé que ce que les femmes acquièrent d'instruction est ordinairement tout à fait superficiel, sans utilité par conséquent pour leurs enfants et sans connexion avec leur foi contre laquelle se tournent presque toujours leurs études si elles les prolongent. Nous savions au-delà de ce que nous avons éprouvé que surtout elles ont des idées totalement fausses de leur dignité et de leurs devoirs, ayant honte de faire la moindre chose utile, de s'occuper réellement de leur intérieur et de leurs enfants, se faisant gloire d'être vues, d'être indécemment parées, d'attirer des hommages qu'elles repousseraient si elles savaient combien ils déshonorent, attachant à la position, à la fortune de leur mari un prix qui va jusqu'à la bassesse ; enfin, quoique pieuses, très ignorantes de la nature de leur religion, de toutes ses vérités, de son histoire, de ce qui leur ferait comprendre l'esprit social chrétien. J'ajoute que peu de jeunes filles ont été instruites de la gravité de la vie, de l'importance des moindres démarches au commencement, ont été fortifiées contre ses revers ou ses douleurs, et habituées à prendre soin des misères qu'elles ne voient pas, à condescendre lorsqu'il ne s'agit que de leur plaisir, à ne jamais plier lorsqu'il s'agit de leur devoir. »⁵

Partagée par le Pape ! « Le Pape a dit que c'était le plus grand besoin des temps présents que de donner aux femmes, aux filles, des connaissances saines et conformes à la foi. Connaissances étendues, variées, de manière à ce qu'elles apprennent tout ce qu'on doit savoir, dans un esprit tout à fait catholique, et qu'en même temps elles apprennent à combattre leurs mauvais penchants et à se soumettre à toutes les lois de l'Évangile. »⁶

Constat 3 : Le déficit de l'éducation familiale⁷, d'où un manque de principes chrétiens, de pensées de foi, de capacité à gouverner ses passions

On trouve de multiples mentions qui soulignent cela :

« Parmi les cent enfants qui composent notre pensionnat, il y a bien chaque année une cinquantaine de nouvelles. Elles entrent chez nous, n'ayant guère de notions de piété, de principes chrétiens, solides ; elles ne connaissent pas l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ, de la Sainte Vierge, de l'Église. Elles n'ont pas une vraie dévotion au saint Sacrement, à la Passion. Combien d'entre elles manquent complètement de pensées de foi, d'idées catholiques ! Combien ignorent l'art de gouverner leurs passions, afin de devenir maîtresses d'elles-mêmes, et d'être capables un jour de servir Dieu et de se conduire dans le monde comme des femmes vraiment chrétiennes ! »⁸

Les élèves apportent « les défauts d'une première éducation qui souvent n'a été ni chrétienne, ni sérieuse, et dans laquelle l'obéissance et les vertus naturelles n'ont pas été développées. »⁹

« Aujourd'hui les parents, même chrétiens, tout en donnant une certaine mesure de christianisme, condescendent à trente-six inclinations imparfaites et mauvaises, la vanité, l'orgueil, la personnalité, la gourmandise. Ils y condescendent, c'est-à-dire qu'ils désirent satisfaire l'enfant dans ces défauts dont il a la racine en lui, et ils ne sont pas très soucieux de les détruire ou de les combattre. »¹⁰

Constat 4 : Déficit de l'éducation proposée par les couvents¹¹

« Il n'existe pas d'ordres « dont le but soit précisément de christianiser l'homme dans toutes ses facultés. »¹²

⁵ ME, Lettre au Père d'alzon, 19.07.1842

⁶ ME, Instr. Chap., 06.07.1883

⁷ ME, Lettre au Père Combalot, n°70 : utilité de l'éducation de famille : « cette éducation n'est bonne qu'autant que les mères de famille le sont, et que ce résultat est justement celui que nous voulons produire.

⁸ ME, Instr. Chap., 15.03.1874

⁹ ME, Instr., 08.07.1877

¹⁰ ME, Instr. Chap., 20.07.1879

¹¹ Cf. ME, Lettre à l'Abbé Gros, n°7504 : « Quant aux couvents spécialement consacrés à l'éducation, permettez-moi, puisque je dois vous dire la vérité en une chose aussi sérieuse, d'avouer cette fois que pour les gens que je connais, ils sont enfermés dans un de ces trois préjugés : (couleur) politique, défaut d'instruction ou défaut de bonnes manières »

¹² MO1 e et e' - Document au crayon, sans date, écriture de Mère Marie-Eugénie pour la présentation de la Congrégation des Augustins de l'Assomption.

B- D'OU DE MULTIPLES OBJECTIFS

De ces constats surgit « le zèle du salut des âmes », « le bien des âmes »¹³, le « désir du bien pour les enfants » pour former des femmes « avec des principes solides et chrétiens qui assurent non seulement leur salut à elles-mêmes, mais aussi la fondation d'une famille chrétienne. »¹⁴ Cela renforce la conscience de porter la responsabilité des âmes et de devoir « travailler par toute notre vie à étendre le règne de notre Seigneur Jésus-Christ dans les âmes... »¹⁵ Qu'est-ce que cela veut dire concrètement ? Quels sont les objectifs exprimés ?

* « **Faire des intelligences chrétiennes** » (= « sanctification de l'intelligences¹⁶), c'est-à-dire c'est-à-dire les aider à « juger tout avec les pensées de la foi ». Autrement dit, éclairer l'esprit des lumières de la foi : « Dans cette mission de l'éducation, notre premier devoir (...) c'est donc d'éclairer l'esprit des lumières de la foi. C'est que tout ce qu'on enseigne aux enfants fortifie leur foi, aille à développer en elles la vie de la foi. Que tout ce qu'elles apprennent soit présenté de manière à former en elles de vraies enfants de la sainte Église, dont l'esprit est en toutes choses dirigé par les lumières de la foi. C'est là un des premiers devoirs imposés à une fille de l'Assomption. »¹⁷

* « **Former des caractères chrétiens** » : « Le second est peut-être plus difficile : c'est de former des caractères chrétiens, de préparer dans l'enfant cet ensemble qui en fera une vraie chrétienne, c'est-à-dire une certaine *générosité*, une certaine *humilité*. Quant à ce qui est de l'humilité, rien n'est plus difficile : les enfants sont toujours pleins d'eux-mêmes. Ne pas se croire le tout de toutes choses est difficile à l'enfant. Si nous revenons aux jours de notre jeunesse, nous le verrons, il nous semblait que nous étions quelque chose d'important, comme disait cette petite fille : « Moi, rien ! Mais je suis une foule ! » C'est une impression naturelle à l'enfant que l'éducation moderne augmente encore. Cependant, à mesure que la foi agit, que la piété se forme, il faut arriver à mettre en elles une certaine humilité, une générosité aussi grande que possible (tout ce qui est fort manque aujourd'hui dans les âmes) puis la *droiture*, un des caractères de l'Assomption. Sur ce caractère se base l'esprit chrétien : aller droit envers Dieu. Aller droit envers notre Seigneur Jésus-Christ qui doit être le tout de notre vie. Aller droit envers les hommes, parce que les manques de vérité et de justice offensent Dieu. » Voici comment Marie Eugénie définit l'esprit chrétien lorsqu'elle encourage le Père d'Alzon à fonder les Pères de l'Assomption : « Donner aux jeunes hommes chrétiens et surtout aux jeunes prêtres, un caractère plus fort, plus large, plus intelligent, plus chrétien en un sens, et surtout plus noble et plus libre aussi en un autre sens. »¹⁸

« Aussi le principe que nous voulions mettre à la base de notre œuvre, c'était de ne donner aux enfants que les idées qui viennent de la foi chrétienne, les idées de l'Église. En effet, nous aurions cessé et nous cesserions d'exister, nous n'aurions plus de raison d'être si nous nous proposions autre chose, si ce n'était pas toujours le fondement sur lequel nous voulons bâtir l'enseignement de la jeunesse. Vous comprenez, mes filles, qu'il faut que tout ce qui arrive à l'intelligence de nos enfants soit fondé sur la foi, afin que cette intelligence convaincue puisse, au jour du danger, devenir une force qui les maintienne ou les ramène dans la ligne du devoir chrétien. Au commencement nous avons voulu, et nous voulons encore, prendre les idées et les traditions de l'Église. »¹⁹ Il s'agit donc de faire connaître le Christ « au-dehors »²⁰. Notre mission est de développer cette connaissance²¹.

*Développer les **vertus naturelles** : donner l'esprit d'humilité, de générosité et de sacrifice, développer le zèle²²

¹³ ME, Instr. Chap., 13.05.1871 : « Le second mobile de notre vie doit être le zèle du salut des âmes. Toutes vous pouvez et vous devez l'avoir, la dernière sœur converse comme la maîtresse la plus occupée auprès des enfants. Une sœur cuisinière qui offre pour le bien des âmes son travail, sa peine, la chaleur qui la fatigue, fait souvent plus qu'une sœur qui agirait beaucoup, donnerait beaucoup de leçons parce qu'elle a du talent, mais qui fait cela sans peine, sans travail, pour se distraire, car peut-être sans cette agitation elle s'ennuierait. »

¹⁴ ME, Instr. Chap., 15.03.1874

¹⁵ ME, Instr. Chap., 15.03.1874

¹⁶ MOI e et e' - Document au crayon, sans date, écriture de Mère Marie-Eugénie pour la présentation de la Congrégation des Augustins de l'Assomption.

¹⁷ ME, Instr. Chap., 23.05.1884

¹⁸ ME, Lettre au Père d'Alzon, 05.08.1844

¹⁹ ME, Instr. Chap., 06.07.1883

²⁰ ME, Instr. Chap., 10.10.1880

²¹ ME, Instr. Chap., 20.07.1879

²² ME, Instr. Chap., 30.05.1884

*Réveiller le **désir de faire le bien** ! « Vous voyez comment le sacrifice et le zèle se soutiennent l'un l'autre. C'est un beau sentiment à réveiller dans les âmes que le désir de faire le bien, de souffrir quelque chose pour faire le bien, de se priver pour faire le bien. Le zèle des âmes dans les œuvres, le zèle pour mettre un bon esprit dans le pensionnat, c'est une belle vertu à emporter dans le monde. Nos élèves en ont besoin. Elles rencontreront des personnes qui ne les trouveront pas aimables, parce qu'elles sont pieuses, qui les tourneront en ridicule si elles ont un certain mépris pour les excès de toilette. »²³

*« Donner à la société chrétienne **des femmes qui soient l'honneur de leur famille, en même temps des femmes selon le cœur de Dieu** »²⁴ et que les jeunes femmes aient une vie concrètement chrétienne : « Nous devons tâcher que ces enfants qui nous arrivent ne connaissant pas beaucoup notre Seigneur et la très Sainte Vierge, deviennent des âmes vraiment chrétiennes et qui portent dans leur vie la ressemblance de Jésus et de Marie. »²⁵ Dans les Conseils sur l'éducation, Marie Eugénie insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas de former une « enveloppe », c'est-à-dire de combattre les défauts extérieurs, donner des habitudes de piété... car cela préparerait une « société plus chrétienne de nom que de fait »²⁶.

* En fait, « **donner l'esprit religieux et social dont les femmes ont besoin** »²⁷... But ultime : l'Avènement du Règne... Un Règne social, que Marie Eugénie a peur d'évoquer en raison des oppositions ecclésiales, et donc former des personnes qui peuvent avoir une influence dans la société selon les valeurs de ce Règne. Il s'agit vraiment d'un projet social : « Voilà ce pourquoi nous travaillons : *l'avènement du règne de Dieu*, que Jésus-Christ règne en nous et en nos enfants, que par nos enfants et par l'influence que nous pourrions avoir dans les familles, son règne s'étende dans la société. C'est là notre première préoccupation dans l'éducation : faire régner Jésus-Christ. »²⁸

*Par là, **former aussi la famille** (qui peut être un obstacle à la transmission des valeurs profondément chrétiennes²⁹): « À ce zèle premier, il faut joindre le zèle du salut de toutes les âmes. Nous avons des rapports avec les parents des enfants, nous pouvons leur faire du bien. Nous l'avons vu souvent dans certaines familles, qui ont des rapports avec nous. C'est une mère, une sœur, une parente qui a changé petit à petit. C'est une lecture de piété qu'on goûte. C'est la messe entendue plus souvent. Ce sont les sacrements qu'on fréquente davantage, grâce aux bons conseils d'une religieuse qu'on voyait, grâce à l'influence des enfants que la religieuse avait formés à désirer cela beaucoup plus qu'autre chose. Je pourrais nommer des femmes qui n'allaient pas à la sainte Table avec leurs enfants, et qui maintenant y vont toutes les semaines. Il y a de ces changements dans lesquels nous pouvons agir directement. Il peut aussi se faire des conversions par l'influence de nos enfants. »³⁰ Ailleurs : « Si vous faites une femme chrétienne, vous faites toute une famille chrétienne, votre bonne œuvre va se centuplant. Cinq ou six enfants feront chacune une famille chrétienne. »³¹

***Faire aimer l'Église** : « Le deuxième caractère de l'esprit de l'Assomption est donc l'amour de l'Église dans une foi très vive (...) Notre amour ne doit pas s'arrêter seulement à notre Saint-Père le Pape : il faut aimer l'Église dans son enseignement, dans tous ses usages, dans son histoire, dans ses traditions, dans ses dévotions. Il faut l'aimer dans tout ce qu'elle nous propose, dans ce qu'elle a été, dans ce qu'elle est aujourd'hui (...) il faut aimer l'Église dans chacun de ses membres, désirant les voir grandir dans la fidélité, le dévouement, le caractère chrétien et catholique. Vous devez beaucoup penser à cela dans votre œuvre d'éducation, chercher à former des membres fidèles à l'Église... »³² Paradoxalement, l'éducation que donne l'Assomption se fait dans une grande ouverture, mal comprise parfois par ceux qui côtoient les sœurs : « Nous donnons à nos enfants une éducation que le monde ne croit pas si catholique, mais qui l'est en effet, parce que nous habituons nos enfants aux Offices de l'Église. Nous leur en donnons l'intelligence et l'amour. Nous les enseignons – du moins je l'espère – dans le sens que je viens de dire, de manière

²³ ME, Instr. Chap., 30.05.1884

²⁴ ME, Instr. Chap., 06.07.1883

²⁵ ME, Instr. Chap., 10.10.1880

²⁶ ME, Conseils sur l'éducation

²⁷ ME, Lettre au Père d'Alzon, 19.07.1842

²⁸ ME, Instr. Chapitre, 17.11.1878

²⁹ ME, Conseils sur l'éducation

³⁰ ME, Instr. Chap., 20.07.1879

³¹ ME, Instr. Chap., 23.05.1884

³² ME, Instr. Cha., 05.05.1878

que tout ce qui entre dans leur intelligence vienne de la foi et de l'Église catholique »³³. Là encore, il s'agit de former le cœur plus que les apparences. Ce qui est important, c'est qu'une femme ait le cœur chrétien, pas forcément qu'elle soit pieuse.

*Faire comprendre aux personnes qu'elles appartiennent à Dieu (sans pour autant préparer des Religieuses, précise Marie Eugénie !³⁴) : « L'intérêt de la créature se confond avec les intérêts de Dieu. Les âmes n'y perdent rien. Nous travaillons à leur salut en vue de la gloire de Dieu (...) Toutes, nous méditons avec soin, au commencement des retraites, par combien de liens nous appartenons à Dieu. Il est notre principe, nous sommes de lui. C'est lui qui nous a créées, c'est à lui que nous allons. C'est lui qui nous conserve. Il est notre fin comme il est notre principe. C'est le commencement de toute retraite sérieuse, de considérer à quel point nous sommes entre les mains de Dieu. Nous ne sommes pas seules à lui appartenir ; toute créature est dans cette situation vis-à-vis de Dieu. Aujourd'hui je veux vous parler de l'éducation, et vous montrer que ce qui doit surtout nous occuper dans l'éducation des enfants, c'est de chercher à imprimer ces pensées, en nous d'abord, puis dans les âmes des autres. Que notre travail, que nos efforts aillent à faire comprendre à toute créature avec laquelle nous sommes en rapport qu'elle est à Dieu, qu'elle est de Dieu, qu'elle est pour Dieu, qu'elle lui appartient entièrement. »³⁵

A travers tout cela, dit Marie Eugénie, le but n'était pas de faire du nouveau ! Mais de s'enraciner dans l'Église... « Nous ne pensions pas à faire du nouveau, nous en étions souverainement éloignées. Nous ne pensions qu'à profiter de ce qui était ancien et traditionnel dans l'Église. C'est le caractère que reconnaissent en nous les religieux et les religieuses des Ordres anciens. Nous avons leur esprit traditionnel, nous en avons le caractère, les idées, les pratiques. C'est même pour cela que nous avons pris le grand Office un peu plus tard. Le grand Office est une des sources de notre vie, et celle où nous pouvons puiser cet esprit de l'Église. »³⁶ Elle insiste même sur le fait que les sœurs devront s'inspirer des méthodes ayant déjà fait leurs preuves³⁷.

C- DES MOYENS

Dans de multiples textes, Marie Eugénie cite les moyens que les sœurs peuvent employer pour travailler à ces objectifs.

1) *Edifier et servir*

→ « Edifier » par sa vie : la vertu est plus édifiante que les capacités et les talents³⁸... « Ce n'est pas seulement par tel et tel conseil, par tel et tel enseignement que nous faisons connaître notre Seigneur : c'est par l'ensemble de tout le travail que nous avons à faire auprès des enfants qui nous sont confiées. »³⁹ Le montrer dans notre vie : « si à la porte, on répond avec patience ; si à la cuisine, on sert avec humilité et charité ; si dans la surveillance, on sait se posséder et montrer le modèle d'une parfaite religieuse ; si dans l'enseignement, on apporte un esprit de foi, de simplicité, d'humilité, les enfants pourront voir partout des personnes dont les actions sont telles qu'elles auraient pu être faites par notre Seigneur... »⁴⁰

→ Pour cela, transmettre des principes : « Vous devez imprimer dans l'esprit de vos élèves ces deux principes [= 1. « avoir Dieu pour objet », parce que « nous venons de lui et nous retournons à lui » ; 2. « zèle du salut des âmes », « édifier »] que je viens de vous enseigner. Il faut qu'au sortir du couvent elles soient animées de ce double esprit et qu'à leur tour, elles tâchent de le répandre autour d'elles. Si la femme dans le monde veut rester chrétienne, il faut qu'elle ait des principes, car elle aura à supporter bien des peines, des chagrins et des déceptions qui pourraient l'ébranler. »⁴¹

³³ ME, Instr. Chap., 28.04.1889

³⁴ ME, Conseils sur l'éducation

³⁵ ME, Instr. Chap., 20.07.1879

³⁶ ME, Instr. Chap., 28.04.1889

³⁷ cf. ME, Conseils sur l'éducation

³⁸ ME, Instr. Chap., 06.07.1883

³⁹ ME, Instr. Chap., 10.10.1880

⁴⁰ ME, Instr. Chap., 10.10.1880

⁴¹ ME, Instr. Chap., 13.05.1871

→ Servir très concrètement les enfants : ne pas seulement faire de beaux discours, enseigner le catéchisme, édifier... mais aussi donner à dîner, à déjeuner... sinon « nous confierait-on les enfants ? »⁴²

2) *Instruire à la lumière du christianisme*

→ Une instruction sérieuse : « il leur fallait d'abord une instruction sérieuse. Bien loin de penser que l'éducation des femmes doit se composer de superficies, je crois que c'est ce dont elle se peut passer, puisqu'elles sont plus appelées à avoir les avantages de l'instruction que la réputation d'en avoir. Leur grande science, c'est ce qu'on leur apprend le moins : lire, écrire et parler leur langue avec facilité et simplement. Cette facilité est bien précieuse, on ne saurait croire combien elle arrange de choses dans la vie féminine, combien elle prête à la gracieuseté, et à cette mission qui, avec l'éducation, me semble tout uniquement la nôtre : à concilier les difficultés, à être, comme disait ma mère, d'après Mme de Staël je crois, à être la ouate qu'on place entre les cristaux pour les empêcher de se briser. »⁴³

→ Que le christianisme remplisse les études : « Pour que les autres études soient réellement utiles aux femmes, pour qu'elles relèvent leur dignité morale, il faut que le christianisme les remplisse. »⁴⁴

→ « Notre grande sollicitude doit donc être d'éloigner des yeux, des lectures, des pensées, des conversations, tout ce qui porte la moindre souillure. »⁴⁵

→ Former toute la personne, et enseigner toutes les matières... Tout participe à la formation d'une femme chrétienne...

« Il faut pour cela développer l'intelligence de nos enfants. Si une sœur se disait : « Je vais mettre mes mains dans mes manches, et dire une dizaine de chapelet pour que notre Seigneur règne dans le pensionnat. Je ne sais ni calcul, ni français, ni géographie, je ne prépare pas mes leçons, mais j'ai les meilleures intentions. Je me recommande aux saints anges, je prie, et cela ira très bien », elle se tromperait grossièrement, il ne faut pas faire comme cela. Ces enfants, on ne nous les confie qu'à condition qu'elles soient instruites.

Quand bien même leurs parents fermeraient les yeux là-dessus, si vous voulez qu'elles soient dans le monde des femmes qui contribuent à avancer le règne de notre Seigneur Jésus-Christ, il faut qu'elles soient en état d'écrire une lettre, de calculer les dépenses d'une maison. Il faut qu'en histoire, en géographie, en littérature, elles aient des connaissances qui leur permettent d'apporter, dans la vie de famille, non pas une conversation plate et toujours inférieure, mais une conversation qui peut s'élever, toucher des sujets sérieux, aider à ce que l'intelligence de leur mari et de leurs enfants se forme, sur toutes les questions, des jugements chrétiens. Une femme non instruite est sujette à faire sa conversation de ce que sa cuisinière a acheté pour le dîner, de tous les petits événements d'un ménage... C'est ce qu'un homme de ma connaissance appelait ces jours-ci une conversation très plate.

Si vous vous contentez de dire : *Seigneur, que ton règne arrive* ; si vous vous dites : « J'ai des intentions surnaturelles, cela suffit. Je n'ai pas besoin de me donner de la peine », vous ferez des femmes fort peu capables de former des familles chrétiennes, d'avoir dans la société l'influence qui leur appartient. »⁴⁶

3) *Eduquer à l'action pour servir la société*

→ Une foi qui passe à l'action : « Que la foi éclaire l'esprit, c'est beaucoup sans doute. C'est peu de chose pourtant si cela n'élève pas l'âme. C'est une racine qui ne portera pas beaucoup de fleurs et de fruits, si le caractère, les œuvres, la vie ne se changent pas d'après les convictions. »⁴⁷

⁴² ME, Instr. Chap., 15.03.1874

⁴³ ME, Lettre au Père d'Alzon, 19.07.1842

⁴⁴ ME, Lettre au Père d'Alzon, 19.07.1842

⁴⁵ ME, Instr. Chap., 23.05.1884

⁴⁶ ME, Instr. Chapitre, 17.11.1878

⁴⁷ ME, Instr. Chap., 23.05.1884

→ Apprendre l'effort : « Quand, dans quelqu'une de nos maisons, on se contente de laisser pousser les enfants, les éloignant du mal, les formant à quelques œuvres de piété, on n'a pas fait grand-chose. On n'a pas formé des caractères. Dans le mariage, ces femmes-là ne forment pas des familles fortement chrétiennes : elles ne sauront pas donner à leurs enfants la sève de l'Évangile. Dans la vie religieuse, elles ne sauront pas se donner et suivre Jésus-Christ. Il faut apprendre aux enfants à faire des efforts. Tous les jours il y en a à faire. Quelquefois ils sont grands, quelquefois petits, mais il faut toujours de l'effort : effort pour le travail, effort pour l'humilité, effort pour la régularité. Non pas des choses extraordinaires, mais habituer les enfants à se lever promptement (la mollesse est le grand mal de ce temps), à mettre de l'attention à ce qu'elles font, à réprimer une parole impatiente. En un mot, à faire toujours un peu d'effort pour s'élever à Dieu. »⁴⁸

→ Les associations⁴⁹ : elles existent dès le début, à l'Impasse des Vignes, et permettent aux élèves de développer leur sens de la responsabilité. Les élèves elles-mêmes acceptent les candidates, organisent les activités, s'engagent à vivre de manière cohérente, selon les valeurs chrétiennes de l'association dans laquelle elles sont impliquées. C'est un vrai lieu d'éducation. On peut distinguer 3 associations différentes :

Enfants de Marie : « Quand elles veulent entrer dans l'Association, être aspirantes, enfants de Marie, on leur demande de vrais actes de sacrifice, souvent de vrais actes d'humilité : se dévouer pour les autres, s'occuper des nouvelles, qu'elles soient aimables ou non, aller à elles, les accueillir, tâcher de leur donner l'esprit du pensionnat. »

Associations des bonnes œuvres : « Il y a enfin le zèle des bonnes œuvres. C'est un acte de zèle que de s'y dévouer et de les préférer à ce que l'on voudrait faire pour son plaisir. Au lieu d'aller avec les grandes élèves, il faut tenir la boutique, s'occuper de vendre. Je sais qu'il y en a qui aiment cela mais il en est auxquelles cela ne plaît pas, pour qui c'est un sacrifice. Leur petit argent aussi, elles aimeraient en faire un autre usage, et elles sont encore formées au sacrifice, quand elles le consacrent à de bonnes œuvres. »

Œuvres apostoliques et œuvre des vocations : prière, vie spirituelle... « C'est une œuvre apostolique : on n'a pas devant les yeux le bien que l'on fait. On n'a pas la consolation qu'on aurait à voir les familles pauvres que l'on soulage, les petits enfants, à leur remettre soi-même ce que l'on a fait pour eux. Ici, il n'y a que la vue de notre Seigneur Jésus-Christ, la vue de son Église. »

4) Développer le respect de soi

→ « Puis imprimer à l'enfant un grand respect d'elle-même, ce qui est tout à fait autre chose que l'orgueil et l'amour-propre. La vanité porte au mal. Le respect de soi conserve dans le bien. »⁵⁰

→ Développer les vertus naturelles ... « la franchise, la droiture, la délicatesse, la simplicité, l'honneur, la bonté, le courage »⁵¹ C'est un travail de tous les jours... C'est la base, « l'assise nécessaire » pour donner « faire vivre Jésus-Christ dans les âmes, former en elles les idées de la foi. »⁵² [une étape importante]

« ...le travail que nous avons à faire auprès des enfants est de les rendre simples, franches, loyales, généreuses, ayant le plus d'honneur possible dans tout ce qui est naturel. Sur ces fondements-là, la grâce vient ensuite produire des effets merveilleux, établir quelque chose de grand, de noble, de saint, quelque chose qui va à l'éternité. Cela paraît étrange, mais une vie pieuse toute seule ne rétablit pas toujours ces choses-là. On a reconnu qu'il y a des personnes pieuses qui n'ont pas bien rétabli en elles la droiture, la générosité le dévouement, l'honneur, la loyauté, la franchise. Des personnes allient, avec une certaine piété mystique, des choses qui font un mauvais effet dans le monde. »⁵³
[former à une certaine cohérence de vie, sinon contre-témoignage]

⁴⁸ ME, Instr. Chap., 23.05.1884

⁴⁹ ME, Instr. Chap., 30.05.1884

⁵⁰ ME, Instr. Chap., 23.05.1884

⁵¹ ME, Instr. Chap., 26.05.1878

⁵² ME, Instr. Chap., 26.05.1878

⁵³ ME, Instr. Chap., 26.05.1878

D- DES CONVICTIONS RECURRENTES

1) C'est un travail en vue de l'avenir

« Par l'éducation, à force de travail et de peine, vous arrivez à former dans les âmes ces notions et ces principes qui vont se transmettre à toute une génération. Vous faites un bien qui va croissant, se développant de jour en jour, et c'est un grand service rendu à Dieu et à l'Église. »⁵⁴

« Ce n'est pas une action de huit jours, comme dans une retraite, que nous avons sur elles (...) Pour nous, par un travail plein de foi, de patience, nous devons imprimer dans leurs âmes des pensées, des sentiments, des habitudes chrétiennes. Notre but n'est pas le temps passé au pensionnat. Le but, c'est qu'une fois rentrées dans le monde, elles soient des femmes chrétiennes, capables de porter les pensées, les sentiments, les habitudes chrétiennes dans l'intérieur d'une famille. C'est là la grande consolation. Si le travail est long, pénible, ingrat parfois, le fruit s'en prolonge dans une suite de générations. Si vous avez formé une femme chrétienne, elle formera à son tour des enfants chrétiens. Ceux-là en auront d'autres et, d'ici à la fin des temps... »⁵⁵

Un jour où elle revient de voyage : « Je me sens pressée de vous redire la consolation que j'éprouve, en constatant le bien qui s'est fait dans un pays après un temps donné de travail des religieuses de l'Assomption, la transformation de la piété dans les enfants, dans les familles, dans les personnes de la société sur lesquelles nous avons une action, et, par elles souvent, le bien fait à d'autres personnes qui entrent dans le même ordre d'idées. Il me semble que c'est une grande consolation pour chaque religieuse en particulier de pouvoir se dire que son travail humble et continu peut aider à ce bien, s'étend aux générations futures. »⁵⁶

Marie Eugénie insiste souvent : on travaille pour l'enfant et pour sa famille. « Quand une femme chrétienne élevée par nous, Mme de Coutard, par exemple, arrive à former une famille chrétienne, ses enfants auront à leur tour des enfants qui participeront de la même source... que de grâces et de bénédictions peuvent être à la longue le fruit d'un travail humble, obéissant et persévérant. »⁵⁷

2) Les religieux/religieuses « doivent commencer ce travail par eux-mêmes »⁵⁸

En développant « humilité », « patience », « zèle »⁵⁹ Les sœurs éducatrices doit faire preuve d'une grande cohérence : « il faut avoir soin que tout, en vous-mêmes et dans les autres, soit bon, aimable, simple, franc et généreux »

3) Toutes les sœurs peuvent participer, dans tous les emplois

« Toutes vous pouvez procurer le bien des âmes par votre exemple, n'importe ce que vous faites dans la maison. », « cherchant toujours à rendre le plus de services que vous pourrez, apprenant avec ardeur toutes les choses qui peuvent vous rendre utiles »⁶⁰. C'est pour cela que « la cuisinière, en faisant son emploi, sert les âmes, et l'on peut dire que c'est une des personnes les plus nécessaires de la maison. » et il en est ainsi de la lingère, la dépendière, l'économe...⁶¹ « Si je vous disais : « Il faut que vous ayez tel degré d'intelligence, de talents, » vous pourriez trouver cela impossible ; mais être humble, pauvre, silencieuse, prier beaucoup, vous pouvez vous donner cela. C'est ce à quoi, avec la grâce de Dieu, il faut travailler tous les jours pour bien accomplir cette grande œuvre de l'éducation chrétienne. »⁶²

⁵⁴ ME, Instr. Chap., 15.03.1874

⁵⁵ ME, Instr. Chap., 20.07.1879

⁵⁶ ME, Instr., 08.07.1877

⁵⁷ ME, Instr., 08.07.1877

⁵⁸ MO1 e et e' - Document au crayon, sans date, écriture de Mère Marie-Eugénie pour la présentation de la Congrégation des Augustins de l'Assomption.

⁵⁹ MO1 e et e' - Document au crayon, sans date, écriture de Mère Marie-Eugénie pour la présentation de la Congrégation des Augustins de l'Assomption.

⁶⁰ ME, Instr. Chap., 13.05.1871

⁶¹ ME, Instr. Chap., 15.03.1874

⁶² ME, Instr. Chap., 06.07.1883

QUELQUES POINTS D'EQUILIBRE ET D'ATTENTION

***Equilibre entre discipline et liberté**

« Pour les maîtresses qui sont chargées de certains détails comme de conduire au piano, au parloir, il faut qu'elles prennent garde que des abus ne se glissent et qu'elles étendent la discipline à toutes ces petites choses. Qu'elles ne permettent pas de parler dans les escaliers, dans les passages. Une sœur qui fera cela pourra être aimée des enfants, mais combien la discipline générale en souffrira. Les enfants s'habitueront à causer partout, à ne pas respecter les maîtresses. Cela repose les enfants, leur détend l'esprit, elles seront plus sages à l'étude... Erreur. D'ailleurs la liberté d'esprit ne viendra pas du manque de discipline. »⁶³ Insistance parfois sur l'obéissance⁶⁴, sur la tenue⁶⁵... ou sur la surveillance des enfants !⁶⁶

Alors... Discipline ou pas discipline ? Ne pas perdre de vue le but premier

« Mais il nous faut une grande patience, une vigilance de tous les instants pour faire entrer dans l'âme des enfants le sens des droits de Dieu, y imprimer la vérité, et chercher à faire quelque chose qui puisse subsister. C'est pourquoi à l'Assomption on ne s'est pas tant inquiété d'obtenir une discipline absolument parfaite. Il y a un avantage réel à cette discipline extérieure. Je connais d'autres Instituts où certainement on obtient extérieurement une tenue dont les regards peuvent être plus satisfaits. Parmi nos pensionnats, j'en pourrais citer où la tenue extérieure est plus parfaite que dans d'autres. Elle est désirable, cette tenue, mais ce n'est pas le premier but que nous devons nous proposer. Le premier but, c'est d'imprimer dans les enfants une générosité chrétienne, un ordre de pensées qui soient des pensées de foi, un ordre de sentiments qui soient des sentiments chrétiens, un ordre d'habitudes qui soient des habitudes chrétiennes. C'est pour cela qu'on laisse au caractère de l'enfant la liberté de se manifester. On ne veut pas qu'il soit tellement contenu qu'on ne le connaisse pas. Quand vous auriez obtenu une discipline parfaite comme dans une armée, si vous vous contentiez de cela, vous n'auriez pas atteint le but que vous devez chercher. »⁶⁷ Soulignons l'importance de connaître l'enfant

Marie Eugénie insiste : « La gloire de Dieu ne se trouve pas beaucoup dans les casernes (...) Il faut tâcher de ne pas faire une éducation de caserne. Je ne veux pas dire qu'il ne faille pas une certaine discipline. Mais que ce ne soit pas la forme de la caserne qui l'emporte sur l'action que vous devez avoir sur les âmes pour les rendre meilleures. Il faut que ce soit l'action sur l'âme, sur l'esprit, sur la volonté qui nous préoccupe d'abord, et non pas des défauts de forme extérieure, comme de ne pas bien marcher en rangs. »⁶⁸

***Equilibre entre exigence et bonté, entre fermeté et douceur**

« Vous avez une charge pénible dans l'éducation : il faut maintenir votre autorité et pour cela corriger les enfants, mais il faut qu'elles sentent la bonté, même avec des reproches et des observations (...) Il faut former les enfants à faire ce qu'on veut, c'est une bienheureuse violence sans laquelle on n'arriverait pas à en faire de bonnes chrétiennes ; il est juste de faire violence aux enfants, mais encore faut-il le faire par un principe supérieur, celui de la bonté. On veut leur bien, on a de l'intérêt, de l'amitié pour ces mêmes enfants qu'on punit. On leur fait des reproches, ce n'est pas pour fâcherie, ce n'est pas parce qu'elles sont insupportables, mais parce qu'il faut en faire des chrétiennes énergiques, ferventes qui seront tout autre chose que les enfants capricieuses, volontaires, molles qu'on remet entre nos mains. »⁶⁹

⁶³ ME, Instr. Chap., 24.09.1871

⁶⁴ ME, Instr. Chap., 29.06.1883 / 27.09.1891

⁶⁵ ME, Instr. Chap. 02.01.1871

⁶⁶ ME, Instr. Chap. 08.02.1885

⁶⁷ ME, Instr. Chap., 20.07.1879

⁶⁸ ME, Instr. Chap., 20.07.1879

⁶⁹ ME, Instr. Chap. 22.02.1891

On compense ainsi la 1^{ère} éducation : « Dans la première éducation, on fait toutes leurs volontés ; les enfants reçoivent des exemples qui ne sont rien moins que parfaits, on a un soin extrême de leur corps, le corps passe avant l'âme ; on lui donne tout ce qui lui plaît. Dans la plupart des éducations il en est ainsi. Tant pis pour l'âme, mais il faut que le corps soit bien soigné ; c'est une très grande affaire pour les parents et avec tout cela ils n'arrivent pas au résultat qu'ils souhaitent car souvent l'enfant prend le germe de quelque maladie. Un dentiste me disait que si les enfants ont si souvent de mauvaises dents, cela tient aux choses sucrées qu'on leur donne avec excès, aux bonbons, aux friandises ; on le sait et cela n'empêchera pas qu'on leur en donnera, qu'on les en bourrera dans leurs familles, de même pour tout le reste. Ce n'est pas là notre type dans l'éducation. »⁷⁰ Mais l'exigence n'exclut pas la charité : « Il faut aussi avoir la charité avec les enfants. Une sœur me disait l'autre jour qu'elle accepterait des enfants imparfaites, difficiles pourvu qu'il n'y en eût aucune capable de faire le mal. Il y en a qui sont « impatientantes. » Il faut avoir la charité avec les enfants, les supporter patiemment, cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas être ferme ; il faut même avoir quelquefois de la sévérité et savoir tenir auprès d'elles sa place de maîtresse. Là vous êtes, par le 4^{ème} commandement, dans l'autorité du père et de la mère ; il faut que les enfants le sachent, qu'elles vous respectent, qu'elles soient soumises. »⁷¹ Marie Eugénie invite les sœurs à adopter une « douceur forte et ferme »⁷² et en même temps, une « autorité ferme »⁷³...

***Equilibre entre paroles et silence**

« Moins on parle avec elles et mieux on les élève ; moins on dit de mots en gardant une étude, un dortoir et mieux on réussit. Ne parlez pas beaucoup, même pour donner les meilleurs conseils. La maîtresse qui, avec de bonnes intentions sans doute, parle à une enfant le matin, puis le soir pour la remonter ; aujourd'hui parce que c'est la veille d'une communion, puis parce que ceci, parce que cela, à tout propos enfin lui fait de petits sermons, une telle maîtresse fera peu de bien à cette enfant. Mais celle qui la verra rarement, lui donnera de sages avis, lui apprenant surtout à faire son devoir de chrétienne, d'enfant et plus tard de jeune fille, celle-là lui rendra un meilleur service. »⁷⁴

Cette idée part de l'observation de la réalité : « J'ai souvent comparé une enfant à une autre et remarqué que la différence qu'il y avait entre telle et telle venait de la direction que chacune avait reçue. Celle qui avait été élevée par une maîtresse sobre de paroles avait plus d'énergie, plus d'esprit de sacrifice que celle qui, habituée à ce qu'on lui parle sans cesse, était par-dessus tout occupée d'elle et de tout ce qui la touchait. La différence est sensible, soit que ces enfants restent dans le monde, soit qu'elles viennent à la vie religieuse. »

***Equilibre entre sollicitude et inquiétude fiévreuse**

« Ce mot de sollicitude me rappelle pourtant la parole de saint Paul : *Que celui qui est en charge ait de la sollicitude*. Ceux qui sont à la tête, une supérieure par exemple, doit donc avoir de la sollicitude ? Oui, dirai-je, une sollicitude continuelle. Son regard doit s'étendre à tout ce qui se fait dans la maison, à toute espèce de choses de l'intérieur et de l'extérieur, au service du bon Dieu, aux cérémonies de la chapelle et de l'Office, au service des âmes, au soin et au service des intelligences, dans la surveillance du pensionnat, dans l'enseignement que l'on donne aux enfants, même au service matériel de la maison, afin que partout règnent l'économie, la bonne administration. Mais je vous prie de remarquer qu'il y a deux espèces de sollicitude : l'une est un soin constant, une préoccupation continuelle, mais paisible, en vue de Dieu, et celle-là est bonne. L'autre est une inquiétude fiévreuse, une préoccupation anxieuse, et celle-là, les enfants de Dieu ne doivent pas la connaître. C'est dans la quiétude, dans la paix, dans la dépendance de Dieu qu'il faut faire tout ce que l'on fait. Mettons du soin dans nos œuvres en vue du Maître que nous servons, mais souvenons-nous que nous ne sommes que les ouvriers de la vigne. Lui est le vigneron. Faisons ce que nous pouvons, faisons ce que Dieu veut avec une grande vigilance, une grande attention, et il fera le reste. »⁷⁵

⁷⁰ ME, Instr. Chap. 22.02.1891

⁷¹ ME, Instr. Chap. 22.02.1891

⁷² ME, Instr. Chap., III volume 1

⁷³ ME, Conseils sur l'éducation

⁷⁴ ME, Instr. Chap., 14.03.1871

⁷⁵ ME, Instr. Chap., 07.06.1874

***L'éducation est une œuvre de patience... il est important de respecter le rythme de l'enfant**

« Il faut une immense patience dans l'éducation des enfants. C'est par la patience qu'on est vraiment maîtresse, qu'on se possède soi-même vis-à-vis de toutes les difficultés que présente le caractère des enfants, vis-à-vis de leurs défauts, de leur pétulance, de leur nature. »⁷⁶ D'ailleurs, « une maîtresse d'ouvrage ne donnera pas à la dernière des orphelines son travail pour un mois, mais chaque matin elle lui indiquera ce qu'elle doit faire. Il en est de même de toutes les maîtresses, d'histoire, de géographie, de littérature etc., quand même vous auriez à faire à de grandes enfants. »⁷⁷

« L'éducation aussi est une œuvre d'humble patience. Il faut attendre que le germe se développe lentement. En attendant, il faut semer par la patience, par le bon exemple, par la dévotion aux anges, par la pureté d'intention dans les rapports et aussi par une grande attention. J'insiste sur ce point. Jamais l'ange ne perd de vue l'âme qui lui est confiée. »⁷⁸ C'est le Christ qui est la source de toute patience et de tout amour⁷⁹.

Au respect du rythme personnel de l'enfant, on peut ajouter la reconnaissance de sa grâce particulière : les éducatrices sont invitées à aider l'enfant à se déployer pleinement, avec ses dons reçus de Dieu, au service de l'Évangile, sans couper les ailes. Nous connaissons bien cette expression.

***Equilibre entre don total, désintéressé et repos**

Marie Eugénie insiste beaucoup sur la difficulté de la mission d'éducation⁸⁰, sur l'importance de savoir que les enfants ne seront pas toujours faciles et qu'il faut sans cesse recommencer : « Tous les ans, nous en recevons quelques-unes. Au bout de cinq ou six ans, le pensionnat est entièrement renouvelé. Après être restées trois ans, quatre ans entre nos mains, les enfants nous quittent alors qu'elles commencent à nous donner de la satisfaction ; il faut recommencer avec d'autres »⁸¹ ... « le travail qui recommence tous les jours, ce travail de l'éducation qui peut être si fatigant ! »⁸² Marie Eugénie encourage d'ailleurs les sœurs en évoquant l'une ou l'autre transformation importante observée chez des enfants : « La plus extraordinaire que j'aie vue est celle d'une enfant, au commencement de notre œuvre. Elle avait de si déplorables tendances qu'elle a avoué, oserai-je le dire ? avoir demandé au démon de connaître et de faire le mal. Eh bien, l'éducation qu'elle a reçue à l'Assomption a si bien réagi que, par la foi, par l'influence qu'on a eue, par les lumières données, les exemples reçus, elle est devenue une femme admirable, une mère chrétienne parfaite. Elle s'est enfermée à la campagne, a eu cinq ou six enfants à l'éducation desquels elle s'est dévouée sans jamais chercher le plaisir. Je ne l'ai pas revue, mais j'ai entendu parler d'elle comme remplissant sa mission aussi chrétiennement que possible. »⁸³

Ce service exige :

Le dévouement

« Notre vie, mes sœurs, est avant tout une vie de vrai dévouement : dévouement auprès des enfants à toute heure, à tout moment, sans relâche, pour les corriger de leurs défauts, les exhorter, les reprendre, les encourager. Une éducation est à peine finie, il faut en recommencer une autre ; une enfant commence à se corriger, il en arrive une autre encore plus difficile, et il faut recommencer ce travail ; dévouement pour leurs âmes, et aussi pour leur donner la science. Et il ne faut pas croire que les sœurs de chœur qui font les classes sont les seules à prendre part à cette œuvre de dévouement ; toutes y participent, et la sœur cuisinière, celle qui est chargée des nettoyages, la lingère etc., toutes prennent part au travail commun. »⁸⁴

⁷⁶ ME, Instr. Chap., 14.10.1881

⁷⁷ ME, Instr. Chap., 03.12.1871

⁷⁸ ME, Instr. Chap., 01.10.1876

⁷⁹ ME, Conseils sur l'éducation

⁸⁰ Cf., par exemple, ME, Instr. Chap. 22.06.1879 / 06.07.1879

⁸¹ ME, Instr. Chap., 08.07.1877

⁸² ME, Instr. Chap., 19.08.1883

⁸³ ME, Instr. Chap., 23.05.1884

⁸⁴ ME, Instr. Chap., 05.04.1887

D'où un équilibre entre le fait d'avoir un cœur de mère et la saine distance, particulièrement bien présenté dans les Conseils sur l'éducation : un cœur de mère mais pas d' « intimité trop familière », confiance personnelle mais pas d'égalité (« l'éclairer doucement sur tout ce dont il nous parlera »)

Le désintéressement

« Le dévouement a pour principe la charité (...) Le travail saisit tout de suite la vie d'une religieuse avec la prière. (...) Faire ce que l'on vous dit, voilà votre travail. Il ne faut pas en vouloir un plutôt qu'un autre. Ce que l'on vous donne à faire, il faut le faire avec cœur et énergie (...) Notre maison n'est pas à nous. Nos pensionnats ne sont pas à nous, nos œuvres ne sont pas à nous (...) J'en tire cette conclusion, que, tout en travaillant bien, il faut être désapproprié et désintéressé. Voilà le premier principe que je poserai pour le travail. Le second est celui-ci : *Ne regardez pas ce que vous faites, mais pour qui vous le faites.* Que le fait d'enseigner la première classe, la seconde, la troisième, ou d'être chargée de la petite Henriette (une enfant de quatre ans) ne soit jamais une difficulté parmi nous (...) Soyons dans un perpétuel service... »⁸⁵

La capacité de se reposer pour pouvoir se donner pleinement

« Les religieuses qui enseignent ont autant besoin de vacances que les enfants. Il n'y a pas d'état où l'on se dépense plus soi-même, où l'on use plus sa vie qu'on ne le fait dans l'éducation et dans l'enseignement (...) Il est vrai que nous nous remplaçons les unes les autres, que les occupations sont partagées entre nous, mais enfin nous avons la sollicitude de l'instruction, la sollicitude de l'éducation, sollicitude qui, à proportion qu'on y met son âme et qu'on veut faire du bien, fatigue et épuise le corps. Il faut donc prendre franchement ses vacances. »⁸⁶

Le repos est bon pour l'intelligence... « Mais entendez bien : qui dit se reposer ne dit pas se relâcher » ! « Qui vous empêche d'avoir une attention plus grande à la présence de Dieu pendant les vacances que pendant le reste de l'année ? Qui vous empêche d'avoir un amour plus ardent pour notre Seigneur... ? »⁸⁷ L'effet est qu'« on revient aux enfants sans ennui, sans impatience, sans empressement, surtout sans volonté propre, avec un zèle tout pur, avec un amour tout simple de Dieu et du prochain, avec quelque chose de plus dépouillé de soi, de plus enfant de Dieu, de plus naïf, de plus calme, de plus doux, de plus zélé. »⁸⁸

« Je suis un peu triste de plusieurs santés qui m'inquiètent ; les femmes ont, je le vois de plus en plus, besoin dans la vie religieuse et enseignante des moments de complet repos; je désire un petit pied à terre à la campagne où les maîtresses fatiguées laissent par moments la Règle, l'office et leurs emplois. Dans les maisons comme celle-ci même, qui par la beauté du jardin vaut une campagne, on ne trouve jamais ce repos complet, je dirai même qu'on ne l'accepte que lorsqu'on est tout-à-fait malade. »⁸⁹

***Importance des études pour les enseignantes⁹⁰**

« ...il y a des règles pour les études, afin qu'étant obligées de les développer, nous sachions qu'il est de notre devoir d'y porter un esprit religieux sévère, et de n'y chercher qu'un moyen de faire connaître Jésus-Christ. Ce serait une question que l'utilité de ces études développées si nous n'avions envie d'attirer que des parents Chrétiens assez raisonnables pour se contenter de ce qui est vraiment utile aux femmes. Mais s'il n'y a qu'à se donner un peu de peine, à se plier extérieurement à la manie de sciences des gens du monde pour obtenir le salut de leurs filles, ne serions-nous pas coupables de refuser de le faire ? Car c'est une chose certaine qu'à moins de leur montrer que nous sommes en état d'enseigner plus et mieux que leurs pensionnats, ils ne nous donneront pas leurs filles pour leur enseigner la foi. »⁹¹

⁸⁵ ME, Instr. Chap., 18.08.1878

⁸⁶ ME, Instr. Chap., 25.07.1874

⁸⁷ ME, Instr. Chap., 25.07.1874

⁸⁸ ME, Instr. Chap., 25.07.1874

⁸⁹ ME, Lettre au Père d'Alzon, 24.08.1865, n°3906

⁹⁰ ME, Lettre à l'Abbé Gros, n°7504

⁹¹ ME, Lettre à l'Abbé Gros, n°7504

« Nos désirs se portent, non vers un grand développement d'études, mais vers une instruction plus conforme et favorable à la foi au lieu de lui être hostile. »⁹² Exemple des études du latin : « grandement utiles soit pour leur faire aimer l'office de l'Église et les aider de mille manières dans la vie religieuse, soit pour les mettre simplement en état d'enseigner le Catéchisme du concile de Trente dont elles se servent pour les enfants. » Exemple de l'étude des langues étrangères : « Pour les enfants, il n'en résulte qu'une chose, c'est qu'elles ont de meilleures maîtresses de français, car on n'enseigne bien sa langue qu'en en sachant une autre ; et encore que si leurs parents le désirent, elles peuvent apprendre les éléments de cette langue, talent que j'ai vu regretter à plus d'une jeune mère quand elles étaient obligées de se séparer de leurs fils avant l'âge de la première communion, faute de pouvoir les suivre et les aider dans leurs études les plus élémentaires, dont un père n'a guère le temps, ni la patience de se mêler. »⁹³

« Pour rendre nos études chrétiennes, il fallait donc étudier sérieusement le christianisme, et les ouvrages vraiment propres à cela sont les ouvrages écrits dans des temps plus chrétiens, et à l'époque où les Pères de l'Église entourèrent l'Évangile de toutes les lumières humaines les plus élevées. Il fallait nous identifier à la vie spirituelle de l'Église, comprendre son Office, le réciter chaque jour, entrer par la langue catholique en possession de ce que nous pouvions atteindre du développement paisible de la foi dans les choses de l'intelligence. Car notre affaire, ce n'était pas la controverse, mais la foi agissante, la foi dominant le jugement, le goût comme les affections (...) C'est là ce qui pour moi distingue nos études, ce n'est pas d'apprendre plus, je ne sais si cela est, mais c'est d'apprendre tout ce que je viens de dire avant le reste, et de concentrer toutes nos affections sur les vérités chrétiennes, les beautés chrétiennes, et sur des œuvres plus calmes que celles qui se font aujourd'hui. Étudier sa foi, et conclure de ce qu'elle enseigne à tout ce que l'on a besoin d'enseigner, il faut plus de simplicité que de puissance pour cela, et les études y gagnent en sérieux autant qu'en piété. Mais la seule étude du latin et la récitation de l'Office pouvaient nous conserver cet amour et cette intelligence du langage de l'Église, cette habitude de nous nourrir des ouvrages des Pères, ou de ceux des temps de foi, de préférence même aux autres lectures de piété. »⁹⁴

Ces études permettent aussi aux enseignantes de « connaître le monde » dans lequel l'enfant vivra, pour l'accompagner au mieux⁹⁵.

***Équilibre entre unité (qui passe par l'exactitude et la dépendance) et différences entre les personnes**

Cette exigence d'unité, on la retrouve dans les Conseils sur l'éducation, mais aussi dans les chapitres parlant des pensionnats, de la vie communautaire... « Je veux vous recommander particulièrement l'exactitude, la dépendance, non pas tant spirituelle que celle qui consiste à demander des permissions, à savoir se ranger à l'avis des sœurs qui sont chargées des enfants, soit la maîtresse du pensionnat, soit la maîtresse de classe, soit la maîtresse des études dans ce qu'elle vous dit de faire, afin qu'il y ait unité et ensemble dans l'organisation du pensionnat. Ainsi, que les sœurs chargées des leçons se renferment dans le cadre qui leur est tracé, qu'elles se donnent la peine d'aller jusqu'au bout et que, par un zèle mal entendu, elles n'aillent pas plus loin. »⁹⁶

« Je dirai la même chose pour les rapports entre maîtresses. Une maîtresse est chargée de maintenir l'ordre et la discipline. Une autre est chargée plus spécialement de la direction des études. Allez-y très simplement avec elles. Il ne faut pas avoir l'air d'entrer dans leurs idées, dire par exemple : « C'est tout à fait ma manière de voir », et conserver la sienne propre. Au fond, vous pouvez différer d'avis sur la manière d'enseigner, de surveiller, de prendre telle enfant. Dites-le franchement, ou au moins répondez : « Je ne puis voir les choses comme cela pour le moment ; j'y penserai, j'y réfléchirai. » Moi-même, il m'est arrivé de dire au père d'Alzon, quand je ne partageais pas sa manière de voir (...) Personne ne peut se choquer de ce procédé. Il ne dépend pas tout à fait de nous que notre esprit soit moulé sur celui d'un autre. *Mourons tous dans notre droiture*, est-il dit dans le livre des Maccabées ; il faut l'avoir à la vie et à la mort, cette simplicité, cette droiture qui nous est propre. »⁹⁷

⁹² ME, Lettre au Père Lacordaire, n°1502

⁹³ ME, Lettre à l'Abbé Gros, n°7504

⁹⁴ ME, Lettre au Père d'Alzon, 19.07.1842

⁹⁵ cf. ME, Conseils sur l'éducation

⁹⁶ ME, Instr. Chap., 24.09.1871

⁹⁷ ME, Instr. Chap., 11.02.1877

« Rappelez-vous qu'il y a plus de bien pour l'ensemble des enfants, là où il n'y a pas le moindre désaccord. Il n'est pas nécessaire que toutes choses soient parfaitement arrangées et conduites, mais il est très nécessaire qu'aux yeux des enfants les maîtresses n'aient entre elles que des rapports d'union, de charité parfaite.. »⁹⁸

En guise de conclusion... Quand Marie Eugénie parle des premières éducatrices !

Pour cette mission d'éducation, Marie Eugénie s'appuie beaucoup sur la communauté. Elle insiste sur l'unité, comme nous l'avons déjà vu, et elle reconnaît, dans ce domaine, les compétences de ses sœurs. Elle admire Thérèse Emmanuel, qui sait conjuguer sa mission de maîtresse des novices avec celle de l'éducation auprès des élèves. Et voici ce qu'elle dit de Mère Marie Augustine, première maîtresse du pensionnat, et de la sœur qui travaillait avec elle dans les premiers temps : « Quant à présent, je n'ai rien à y faire, les deux filles qui y sont suffisent amplement, et c'est chez elles un goût décidé que cette occupation. Tout leur chagrin c'est de n'avoir pas assez d'élèves, car je ne pense pas qu'il y en ait plus de sept à la rentrée. La maîtresse des études sait énormément de choses, elle a l'habitude d'enseigner, beaucoup d'esprit, de la gaîté, mais plus d'autorité : les parents sont enchantés d'elle, que voulez-vous de plus ? »⁹⁹

Sœur Véronique Thiébaud, RA, Archiviste Générale

Pour la session des Sœurs en établissement scolaire d'Europe

⁹⁸ ME, Instr. Chap., 01.04.1881

⁹⁹ ME, Lettre au Père d'Alzon, 19.07.1842